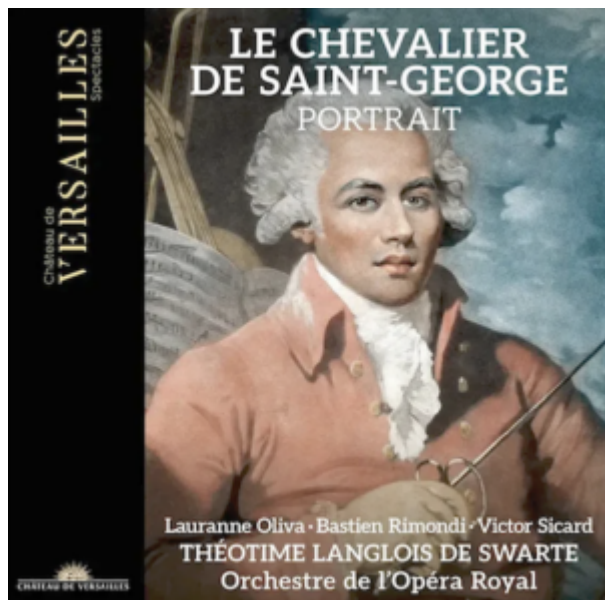


**CRITIQUE CD, événement.
Chevalier de SAINT-GEORGE :
portrait. L'Amant anonyme
(extraits), Quatuor à cordes
opus 1, n°4, airs... Orchestre
de l'Opéra Royal, Théotime
Langlois de Swarte, violon &
direction (2 cd CVS Château
de Versailles Spectacles –
déc 23 / sept 24)**

Le Guadeloupéen Saint-George (de son nom
développé Joseph Bologne de Saint-George
: 1745-1799) arrive en France à peine âgé
de 10 ans : son père, aristocrate, lui
prodigue l'enseignement des meilleurs
professeurs parisiens, habilités à en
faire un gentilhomme ; de fait, le «
Voltaire de la musique » devient le
meilleur escrimeur de son temps, doublé
d'un talent de violoniste et de
compositeur impressionnant, reconnu par

**les plus grands dont Marie-Antoinette et
Mozart qui le jalouse au point de
s'inspirer de ses partitions. Le «
Mulâtre » commande à Haydn ses 6
Symphonies parisiennes qu'il dirige aux
Tuileries en présence de la Reine. Marie-
Antoinette en fait son précepteur de
musique et entend le nommer directeur de
l'Opéra royal ;**

... mais l'idée même choque la société française encore raciste. Franc-maçon, proche du Duc d'Orléans, Saint-George adhère pleinement aux idéaux des Lumières, se rapproche et de teint l'ami du Prince de Galles à Londres. Membre de la Garde nationale en 1790, il est aussi colonel, dirigeant le fameux régiment dit « légion Saint-George » (en 1792). Détenu 11 mois sous la Terreur, Saint-George assiste Toussaint-Louverture en Haïti ; Saint-George meurt en juin 1799 en pleine gloire 54 ans. En 1804, quand est rétabli l'esclavage, ses œuvres sont écartées systématiquement.



Dans cet album en 2cd, **Théophile Langlois de Swarte**, s'appuyant sur les qualités expressives de **l'Orchestre de l'Opéra Royal**, en dresse un portrait divers, très juste, accordant dans le geste solo (violon) ou collectif (orchestre de l'Opéra Royal et en formation de Quatuor), l'esprit de panache et aussi l'élégance du compositeur admiré voire jaloué de Mozart... Toute

la noblesse de fait haydnienne s'exprime et se déploie dans les 3 symphonies extraites d'un ouvrage marqué par l'urgence et l'élégance, « L'Amant anonyme » de 1780 : y rayonne le dynamisme lumineux et solaire proche de la première école de Mannheim; la même pour laquelle a composé Mozart...

Aux côtés des pièces instrumentales, plusieurs airs d'opéras et opéras comiques, ou airs isolés parvenus soulignent la grâce qui traverse souvent l'inspiration du Saint-George, dramaturge, fort en contrastes et effets dramatiques : ainsi l'enchaînement significatif des 6 extraits de l'Amant anonyme se succèdent ou s'accordent (duo et trio), les personnages de Léontine, Valcour, Ophémon) ; « Sospiri, volta » pour soprano (d'une tendresse toute ... mozartienne) – ou d'une gravité sensible d'un sublime méditatif (adagio du Concerto pour violon n°5 en la majeur pour violon).

L'inspiration demeure constante dans tous les genres, orchestral, lyrique, du sérieux noble à la truculence du théâtre de poche, ... y compris dans le ballet, comme le rappelle les 6 séquences en ré majeur également extraites de L'Amant anonyme : vitalité et éloquence de l'Orchestre de l'Opéra Royal, avec rebonds dramatiques à l'avenant... C'est toute la vitalité triomphante mais sensible de Saint-George qui se dévoile, dans l'énergie fluide des contrastes, la

motricité des cordes, le chant poétique, élégiaque des bois, cet onirisme délicat et intime dans l'écriture vocale.

Enregistré en sept 2024, le programme défendu par l'Orchestre de l'Opéra Royal éclaire l'exceptionnelle inspiration du compositeur guadeloupéen, sa maîtrise de la composition, comme la fraîcheur de son style ; sa constante quête d'équilibre et de caractère, réalisant comme peu à son époque, une musique qui exprime au plus près la finesse et l'intensité du sentiment.

programme

JOSEPH BOLOGNE DE SAINT-GEORGE :

extraits des opéras-comiques L'Amant anonyme et Ernestine, Symphonie en Ré Majeur, Quatuor à cordes, Op. 1, n° 4, Sonate en sol mineur, airs de concerts, Concerto pour violon en Do Majeur. ANTONIO LOLLI (ca 1725-1802) : Concerto pour violon n°7

Lauranne Oliva, soprano · Bastien Rimondi, ténor · Victor Sicard, baryton

Orchestre de l'Opéra Royal

Théotime Langlois de Swarte, violon et direction

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur / Boutique Château de Versailles Spectacles :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4773/cvs130_2cd_le_chevalier_de_saint_george_

approfondir

LIRE aussi la biographie d'Alain Guédé (actes sud, nouvelle édition 2025) :

<https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-alain-guede-monsieur-de-saint-george-nouvelle-edition-2025-actes-sud/>

Né en 1739 à Basse-Terre (Guadeloupe), d'une esclave d'origine sénégalaise et d'un planteur noble, Joseph, le beau mulâtre de Guadeloupe, incarne une trajectoire singulière voire exceptionnelle au XVIII^e ; il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus romanesques du siècle des Lumières. L'auteur qui avait déjà fait paraître une biographie chez le même éditeur en 1999 (« intitulée alors « Monsieur de Saint-George, le nègre des lumières »), rééditée ensuite en 2017, a repris son texte et l'a considérablement enrichi des découvertes les plus récentes

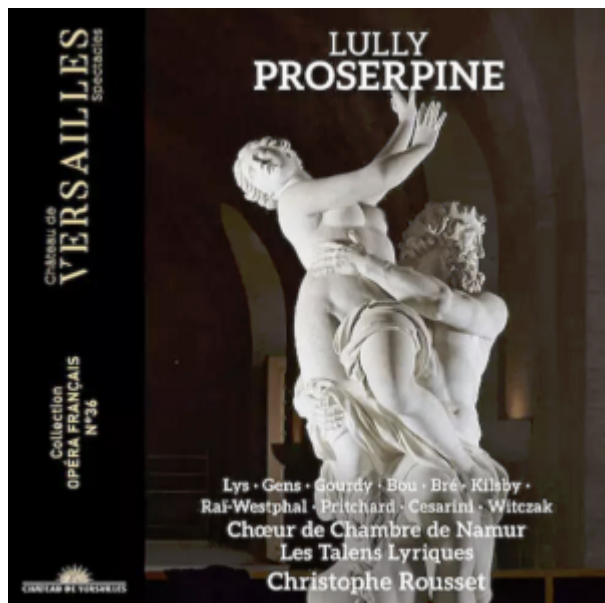
VIDÉO

LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGE, Portrait | CD – Label Château de Versailles Spectacles

CRITIQUE CD événement. LULLY : Proserpine (1680). Marie

**Lys, Ambroisine Bré, Laurence
Kilsby... Chœur de Chambre de
Namur, Les Talens Lyriques,
Christophe Rousset
(direction) – 3 cd CVS 2025**

Proserpine appartient aux tragédies en musique les plus puissantes et originales du Surintendant Lully : créé à Saint-Germain en 1680, l'opéra immerge dès l'ouverture puis la plainte de la Paix (captive) qui lui est enchaînée, dans la machine à la fois nostalgique et languissante du compositeur officiel à Versailles. L'esprit de grandeur s'accomplit dans , – fruit de l'approche des Talens Lyriques, une activité nerveuse (cordes, flûtes, bassons)- quand paraît la Discorde... d'une articulation agile et éloquente.



C'est ici dans cet enchaînement d'une belle ardeur dramatique, le chant de la Victoire puis exprimant en langueur et vertige, son destin tragique, éploré, la saisissante Proserpine de **Marie Lys** qui incarne les qualités requises pour réussir l'esthétique lulliste : majestueuse et fébrile, c'est à dire ardente et solennelle (comme le rappellent

les éclatantes trompettes très sollicitées (comme d'usage dans chaque Prologue).

L'opéra français s'il sait danser (on note l'importance des divertissements en cours d'action, jalonnant et ponctuant la tension du drame), incarne aussi la suprême puissance du souverain français ; dans Proserpine, les instruments solennels et martiaux rappellent l'apport insigne des traité de Nimègue (1678-1679) qui rétablit la paix en Europe.

Inspirés par le lyre guerrière, chef et instrumentistes savent tout autant adoucir leurs traits ; du martial Prologue qui dit la grandeur de Versailles... à l'échelle de l'Univers (il n'en faut pas moins pour le Roi-Soleil), aux tableaux sentimentaux, d'une souplesse émotionnelle plus intimiste, enveloppée, sublimée par l'élégance des danses convoquées (Gavotte, Menuet : « Que l'amour est doux... »)... l'articulation souple et expressive des Talens Lyriques réussit, entre autres dans la seconde ouverture (introduisant l'acte I) et tout autant développée que la première, exprimant cet appel irrépessible du destin qui entraîne inéluctablement les héros dans l'accomplissement de leur épopée. L'orchestre fait jaillir la force des sentiments et les désirs qui inféodent chaque personnage. Contrairement à une idée fausse mais toujours répandue, Proserpine n'est pas qu'un ouvrage à machines ; certes les décors et les costumes depuis la création de 1680,

suscitent un déploiement spectaculaire. L'intérêt de l'ouvrage réside bien dans le portrait très subtil des âmes éprises, amoureuses.

La distribution réunit les meilleurs chanteurs de l'heure : la noble et toujours digne Cérès (mère de Proserpine) de **Véronique Gens** (au timbre cependant fatigué et terne) ; le Mercure onctueux et tendre du ténor **Nick Pritchard** ; la captivante Proserpine de Marie Lys a cette couleur tragique et ardente qui inscrit la fille aimée dans une superbe intensité expressive, tout du long. C'est d'ailleurs pour ceux qui suivent la discographie de la soprano, une nouvelle implication superlative... après ses performances aussi délectables dans d'autres enregistrements dont elle était un pilier : Cublai de Salieri ; surtout, Suite d'Armide de Philippe d'Orléans (1704), également édité sous le label CVS, Château de Versailles Spectacles (Marie Lys y incarne Herminie / LIRE notre critique ici : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-philippe-d-orleans-suite-darmide-1704-marie-lys-veronique-gens-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de/>

A travers la galerie de personnages : nobles (Cérès) et divins (Pluton amoureux de Proserpine), c'est bien la lyre amoureuse, éperdue des cœurs soumis, languissants qui intéresse évidemment Lully... que son orchestre questionne constamment. Ainsi parmi les « secondaires », notons l'excellente (et piquante) nymphe et Cyané (fin de l'acte III au moment du rapt de Proserpine par Pluton) d'**Appoline Rai-Westphal**, au chant impliqué, frais, mordant, d'une vérité immédiate. Ce sont aussi Aréthuse et Alphée qui brûlent de désirs aussi ardents que ceux qui pilotent les protagonistes. L'acte des enfers (II) révèle la justesse du geste global ; il reste alors emblématique que c'est là que les duos les plus tendres se déploient sans contrainte ; l'impérial Pluton y découvre Proserpine et succombe devant sa beauté (alors entourée des

nymphes) – l’empire de l’amour guide la couleur de l’orchestre (comme il pilote aussi le cœur d’Ascalaphe, soudainement épris de la belle Aréthuse (ce qui provoque aussitôt la jalouse ardeur du promis d’Aréthuse, Alphée dont l’ivresse exquise, la langueur dévorée est superbement incarnée par **Laurence Kilsby** ; cf sa scène en solo, scène 3) ; intensité et feu amoureux auxquels répond très justement Aréthuse (duo exquis enchaîné, où rayonne le chant souverain, articulé et habité d’**Ambroisine Bré**). Le Lully racinien, fin psychologue et grand connaisseur des cœurs épris s’incarne alors dans ce duo irrésistible ; puis c’est un tableau d’une langueur voluptueuse tout aussi manifeste qui s’offre à Pluton : Proserpine et le chœur des nymphes (l’air de la fille de Cérès: « Belles fleurs » y permet à **Marie Lys** d’exprimer la suave tendresse de la jeune fille qui, dans un tableau pastoral la rend irrésistible...). Hautbois gracies, continuo de cordes bondissant, finement évocateur..., les instruments suggèrent toute la tendresse qui foudroie le dieu des Enfers, au point d’enlever la Belle trop suave.

La spécificité de l’opéra est d’engager l’action dans un second tableau infernal, l’Acte IV où paraît tragique et solitaire, désespérée parce que séparée de sa mère, Proserpine (**Marie Lys** excelle dans le somptueux lamento : « Ma chère liberté... ») – cette tendresse éperdue d’essence tragique est superbement réalisée par chanteurs et orchestre ; elle finit par infléchir Pluton d’abord (excellent **Olivier Gourdy** qui soupire et s’attendrit), enfin Jupiter qui consent à équilibrer le sort de Proserpine (en prenant en compte le désarroi de sa mère ainsi dépossédée, Cérès).



Parure orchestrale majestueuse et caressante, plateau vocal d'une excellente caractérisation, on ne saurait savourer meilleur aréopage artistique, d'autant que le geste de Christophe Rousset à la tête de ses Talens Lyriques nuance et cisèle l'un des ouvrages les plus graves et sombres, riche et contrasté de Lully, celui qui au demeurant permettait au poète Quinault de revenir en grâce (après l'affront perpétré par son opéra Isis en 1677). Voilà qui complète remarquablement la déjà riche discographie des Talens lyriques dédiée aux opéras de Lully. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026.**

Distribution

Ambrosine Bré : Aréthuse, la Paix
Apolline Rai-Westphal : Cyané, la Félicité

Véronique Gens : Cérès, l'Abondance

Jean-Sébastien Bou: Crinise, la Discorde

Marie Lys : Proserpine, la Victoire

Nick Pritchard : Mercure

Laurence Kilsby : Alphée

Olivier Gourdy : Pluton

Olivier Cesarini : Ascalaphe

David Witczak : Jupiter

Thibaut Lenaerts : Un juge des enfers, une Furie

Chœur de Chambre de Namur

Les Talens Lyriques

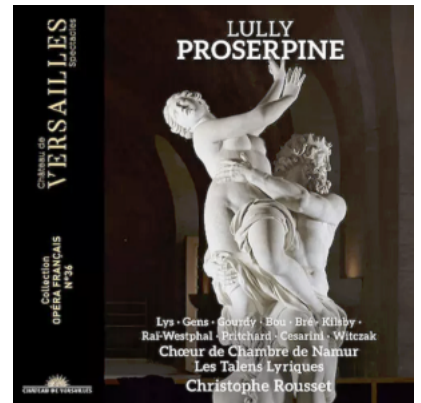
Christophe Rousset, direction

Enregistré en juin 2025 – Opéra Royal de Versailles

3 cd CVS Château de Versailles Spectacles – 2h50 mn

**Collection « opéra français » n°36 – CLIC de CLASSIQUENEWS
été 2026**

CRITIQUE CD événement. LULLY : Proserpine (1680). Marie Lys, Ambroisine Bré, Laurence Kilsby,... Chœur de Chambre de Namur Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction) – 3 cd CVS – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026 – Plus d'infos sur la page de l'éditeur CVS Château de Versailles Spectacles / boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4770/cvs187_3cd_proserpin



e

**VERSAILLES, Opéra Royal.
PORPORA : Polifemo (1735).
Les 4, 6 et 8 déc 2024.
Franco Fagioli, Julia
Lezhneva, Paul-Antoine Bénos-
Djian, José Coca Loza... Justin
Way / Orchestre de l'Opéra
Royal / Stefan Plewniak**

(direction)

Nouvelle et somptueuse production à l'Opéra Royal de Versailles, de quoi combler nos attentes lyriques baroques...

Si sur le même sujet amoureux et tragique, Haendel intitule son drame « *Acis et Galatée* », Nicolo Porpora, rival du « *Caro Sassone* » (à Londres) et célèbre compositeur napolitain, souligne plutôt le profil du cyclope furieux Polyphème, et choisit d'intituler son nouvel opéra « *Polifemo* » (1735), que dévorent les démons de la jalousie face aux amours idéales des bergers Acis et Galatée.

Au XVIII^e, Lully écrit l'un de ses derniers opéras « *Acis et Galatée* », dans lequel le Surintendant de la musique réussit en particulier une somptueuse *chaconne* finale qui évoque la transformation du berger Acis en onde tumultueuse et vivifiante, après qu'il ait été tué par le géant Polyphème. De quoi atténuer s'il est possible, le deuil de son aimée inconsolable, Galatée... Tragique et poétique, le sujet légué par Ovide (*Les Métamorphoses*) inspire ainsi les compositeurs qui se montrent à la hauteur du tryptique poétique : amour, meurtre, métamorphose.

A l'Opéra Royal de Versailles, la distribution promet un nouveau grand moment lyrique avec en tête d'affiche le contre-

ténor jamais en reste de défis ni de prises de rôles audacieux, **Franco Fagioli** (Acis) dit « Mr Bartoli » ; car le « divo » partage avec Cecilia Bartoli, l'agilité, le timbre moiré, l'intensité dramatique... à ses côtés, la soprano elle aussi d'une remarquable agilité vocale, **Julia Lezhneva** (Galatée), mais également **José Coca Loza** en Polifemo... Le spectacle permet de découvrir les qualités des danseurs de **l'Académie de danse baroque de l'Opéra Royal**... qu'accompagne le désormais célèbre et très convaincant **Orchestre de l'Opéra Royal**, dirigé ici par le dynamique voire électrique violoniste polonais **Stefan Plewniak**.

1735 : présent à Londres depuis 2 ans, le napolitain **Niccolo Porpora** (maître de Haydn), entend détrôner Haendel en matière d'opéra italien. Son 5ème ouvrage pour *l'Opera of the Nobility* est ce « *Polifemo* », avec les éclatants castrats Farinelli et Senesino (ce dernier déserteur de la *Royal Academy* de Haendel !). La trame réunit les personnages héroïques d'Ulysse, Polyphème, Calypso, Acis et Galatée, et l'opéra de Porpora suscite un triomphe. **Château de Versailles Spectacles** réunit une distribution de premier plan pour relever les défis d'une partition aussi virtuose que touchante : **Franco Fagioli** en Primo Uomo, **Paul-Antoine Bénos-Djian** en Secondo Uomo, **Julia Lezhneva** en Prima Donna : ... « *Amateurs de brio sur fond d'Etna rugissant, le cyclope Polifemo vous attend de pied ferme dans sa grotte profonde !* ». Voilà qui est dit !...

PORPORA : Polifemo, 1735
VERSAILLES, Opéra Royal
Mercredi 4 déc 2024, 20h
Vendredi 6 déc 2024, 20h
Dimanche 8 déc 2024, 15h



Durée : 3h – entracte inclus

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/porpora-polifemo/>

*Ce programme sera enregistré en CD et DVD à paraître au label
Château de Versailles Spectacles. Et Les représentations du 4
et 6 décembre 2024 seront captées par Camera Lucida.*

*Les toiles peintes ont été réalisées avec l'aide des étudiants
de l'École d'Art mural de Versailles, dans le cadre d'une
convention de partenariat avec Château de Versailles
Spectacles. Les costumes ont été réalisés par l'Atelier Caraco
à Paris.*

Distribution

Franco Fagioli : Acis
Julia Lezhneva : Galatée
Paul-Antoine Bénos-Djian : Ulysse
José Coca Loza : Polifemo
Éléonore Pancrazi : Calypso

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, direction

Justin Way, Mise en scène
Pierre-François Dollé, Chorégraphie
Christian Lacroix, Costumes

Roland Fontaine, Décors
Stéphane Le Bel, Lumières
Laurence Couture, Création maquillage et coiffure

CRITIQUE CD événement. LULLY : Grands Motets, VOL IV : Te Deum, Exaudiat te Dominum – Les Épopées avec les Pages et les Chantres du CMBV / Stéphane Fuget, direction (1 cd Château de Versailles Spectacles, mars 2023)

La résonance idéale de la Chapelle Royale
de Versailles amplifie et magnifie ce
programme aussi célébratif que fervent :
grandeur et prière, pompe et dévotion
étant depuis toujours l'ordinaire subtil
du décorum versaillais ; aux trompettes
et timbales éclatantes (remarquable arche
introductive des *marches* des Philidor)

**répond la douceur caressante des cordes
comme une invitation à l'intimité
indissociable du faste cérémoniel (pas
moins de 150 musiciens et instrumentistes
ont créé le *Te Deum* selon les sources).**

La musique du Surintendant Lully, acteur principal de cette célébration de 1687 (aux Feuillants de Paris) s'accomplit ainsi avec tout le feu et l'effusion individuelle que requiert l'exercice et que maîtrisent à présent tout à fait **Les Épopées**, formidable collectif électrisé par leur chef et directeur musical, **Stéphane Fuget**. L'histoire ajoute une couleur tragique car c'est en battant la mesure de cet événement dynastique (Lully commémore surtout la guérison du Roi son protecteur) que le Surintendant s'écrase le pied avec son bâton : il mourra de la gangrène quelques jours plus tard.

4ème (et dernier) volet dédié aux Grands Motets de Lully

**Les Épopées rétablissent ce lien humain
fragile et plein d'espérance
qui unit les croyants au Dieu de
miséricorde**

Le **Te Deum** vient ici couronner tout un cycle dédié par Les Épopées aux Grands Motets de Lully (3 volumes précédents, critiqués par classiquenews qui leur a décerné le CLIC, coup de cœur de la Rédaction). **Stéphane Fuget** réussit à ciseler une image sonore de la majesté versaillaise, trouvant ce qu'aucun

chef avant lui n'avait su réaliser, entre grandeur et piété. Le souci du verbe, de son articulation, la scansion qui ménage de somptueux silences structurants ; le relief des voix très fortement individualisées, cette caractérisation de chaque séquence du texte latin offrent une lecture fraternelle qui humanise considérablement le propos (somptueuse ferveur collective très justement individualisée du « Patrem Immensae Majestatis ») ; chaque accent doxologique est porté par un sentiment incarné, celui d'une communauté de croyants qui espèrent et se recueillent.

Sans jamais être raide ni pompeux, Les Épopées déroulent a contrario une souplesse naturelle qui rétablit la profonde humanité des partitions de Lully.

Le chef sait aussi rétablir la place privilégiée des voix d'hommes, si appréciées à Versailles ; ainsi la ligne solistique de Cyril Auvity énonçant « Tu, ad liberandum suscepturus hominem », séquence linguistique idéalement projetée, intériorisée qui rappelle que le Te Deum est aussi un texte hautement dramatique dont le sens est celui d'une gratitude adressée au Dieu miséricordieux (même mesure recueillie pour le baryton qui enchaîne immédiatement avec le hautbois solo ; ainsi que plus loin, dans « **Dignare Domine die isto** » où la basse se montre tendre et implorante ; idéale préambule au Miserere qui suit enchaîné...).

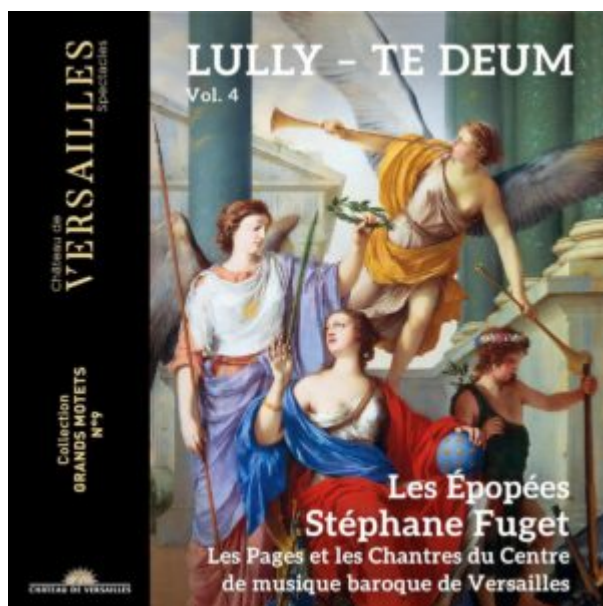
Le chef joue de l'alternance entre solos et déferlantes chorales qui scandent avec une vivacité inédite les images du texte (« **Tu ad dexteram Dei sedes** ») ; il creuse l'éloquente poésie de prélable purement instrumental (pour « **Te ergo quaesumus** »), avant le duo des deux hommes, d'une sensualité vénitienne jamais écoutée dans un tel contexte, mais ô combien juste et d'une somptueuse intériorité (rejoints par la soprano).

Voilà qui exprime le lien tendre qui unit le croyant à son Dieu : cet éclairage humain nous paraît essentiel et d'un bénéfice superlatif. La suspension doloriste du Miserere (épisode le plus long : plus de 6mn), où les voix d'hommes se succèdent sur le fil fragile de la viole de gambe idéalement

exposée, accrédite davantage la lecture ; la sincérité du geste, l'esprit de la nuance, la caractérisation individuelle, cet équilibre entre gravité et recueillement (avec effet tremblé) en font la référence de l'œuvre.

De même l'orchestre est doué d'une vie propre, d'une formidable plasticité expressive (début aux cordes du spectaculaire « **Salvum fac populum tuum, Domine** ») qui emporte tout l'édifice vocal dans une urgence elle aussi nuancée, à l'écoute de chaque élan intérieur du texte.

Dernière manière du motet Exaudiat te Dominus de 1686



Pour accentuer encore la prière en vue du rétablissement du Roi, l'usage est d'associer au Te Deum si majestueux, l'éclat non moins fastueux et raffiné du Psaume 19 « **Exaudiat te Dominus** », second pilier des actions de grâce célébrées pour Louis XIV. Précisément son verset « **Domine salvum fac regem** » / Seigneur, sauvez le Roi... est d'autant plus indiqué

dans la circonstance qu'il est aussi cité dans le Te Deum, soulignant ainsi le sujet qui relie les deux partitions. L'esprit de la prière et le souffle d'une exhortation partagée sont aussi incarnés par le solo de la soprano du « **Tribat tibi secundum cor tuum** » / Qu'il vous donne tout ce que votre cœur désire... on ne saurait être plus direct, tout en sollicitant la miséricorde divine.

La parenté harmonique, les effectifs et l'écriture des deux corpus (avec trompettes et timbales présents dans le chœur

final de l'Exaudiat) accréditent évidemment de les jouer dans la continuité.

Avec cependant cette nuance stylistique qui les relie à deux différentes époques dans la vie de Lully : si le Te Deum relève d'un style propre aux années 1670, l'Exaudiat, plus moderne, plus vif et structuré, plus dramatique aussi (choeurs verticaux et massifs), manifeste l'ultime manière de Lully, celle des années 1684-85, proche des autres Motets précédemment enregistrés par Les Épopées (*Notus Judaea Deus* et surtout *Quare fremuerunt gentes* de 1685). Tous, plus récents, prolongent en réalité l'écriture des opéras : *Armide* et *Acis et Galatée*, tous deux de 1686.

La vitalité de l'articulation hautement dramatique, l'implication égale des chanteurs, cette équation idéale entre accents individuels et vagues collectives impérieuses édifient cette cathédrale sonore et fervente dont Les Épopées ont désormais le secret. Ils expriment et l'ardente prière, son élan vaillant mais fragile, comme la proportion versaillaise, entre majesté et théâtralité. Autant d'équilibre et nuances, dans chaque épisode, assurant la diversité et le sens des contrastes, témoignent d'une maturité artistique inédite, celle des Épopées que l'acoustique si singulière de La Chapelle Royale de Versailles (même si l'écrin que nous connaissons aujourd'hui ne fut jamais connue de Lully) magnifie davantage. Le temps est venu d'accorder excellence artistique, choix spécifique des partitions et mise en œuvre dans les lieux de musique à Versailles ; saluons en cela l'inventivité du **label [Château de Versailles Spectacles](#)** qui associe ainsi acoustique des sites du Château et partitions historiques ; dès l'ampleur spatiale des Marches des Philidor (réalisée en introduction au programme), le résultat se montre en cela particulièrement convaincant.



CRITIQUE CD, événement. LULLY : Grands Motets, vol.4 : Te Deum, Exaudiat te Dominum – Les Épopées avec les Pages et les Chantres du CMBV / **Stéphane Fuget**, direction – enregistré à la Chapelle Royale de Versailles en mars 2023 (1 cd Château de Versailles Spectacles) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – coup de cœur de la

Rédaction PRINTEMPS 2024.

PLUS D'INFOS sur le site du **Château de Versailles Spectacles**,
boutique / Label :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1541/cvs117_cd_te_deum

VIDÉO teaser VOL. 4 : Grands Motets / Te Deum de LULLY – les Épopées, Stéphane Fuget (Château de Versailles spectacles)

JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)

GRANDS MOTETS – VOLUME 4

TE DEUM · EXAUDIAT TE DOMINUS

Jacques Danican Philidor (1657-1708)

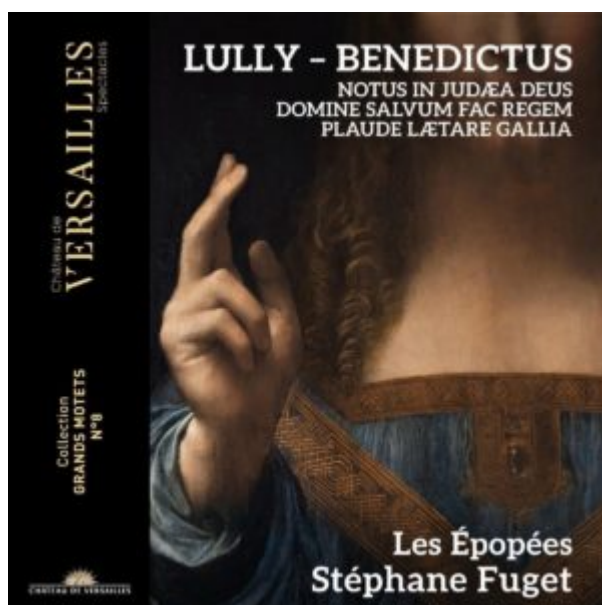
Marche de timballes faite par Philidor Cadet

André Danican Philidor (1652-1730)
La Marche Royale

De toutes les représentations du « Te Deum » dirigées du vivant de Lully, l'histoire n'a retenu que la dernière, qui signa la mort du compositeur en 1686 : c'est en battant la mesure, qu'emporté par le zèle, il se perça le pied avec le bout de sa canne... Mais c'est dix ans plus tôt, pour le baptême de son propre fils, que Lully compose cette partition considérable qui fixe un genre « officiel » pour un siècle. Destiné lui aussi à célébrer les grands événements du règne, le grand motet « Exaudiat Te Dominus » est une éclatante glorification du Roi, dont Dieu vient soutenir les armes. Stéphane Fuget, avec son ensemble Les Épopées, achève ainsi cette intégrale consacrée aux fastueux Grands Motets de Lully, en leur adjoignant les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles : À la Gloire de Dieu et du Roi !

*Enregistré du 6 au 10 mars 2023 à la Chapelle Royale du
Château de Versailles*

critique cd



LIRE aussi notre CRITIQUE CD événement. LULLY : Grands Motets, VOL III – *Benedictus, Notus in Judaea Deus*... Les Épopées / Stéphane Fuget (1 cd Château de Versailles Spectacles) :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-lully-grands-motets-vol-iii-benedictus-notus-in-judaea-deus->

[les-epopees-stephane-fuget-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/](#)

Langueur et vertiges de la ferveur versaillaise... Ce volume III s'inscrit dans l'excellence et la justesse des deux volumes précédents. Loin de s'essouffler, **Stéphane Fuget** accomplit de nouveaux exploits dans un répertoire que l'on pensait connaître. Il suspend, ralentit, soigne chaque détail dramatique s'il sert la force évocatrice du texte latin